

L'Amérique vue par un Français

« **AMERICAN VERTIGO** » par Bernard-Henri Lévy, Grasset, 20,90 € On connaissait le goût de Bernard-Henri Lévy pour le « romanquête », illustré par « Qui a tué Daniel Pearl ? », le récit d'une investigation sur les traces du journaliste américain que les séides d'Al-Qaïda ont assassiné au Pakistan. L'auteur de « La barbarie à visage humain », son livre phare, qui le rendit célèbre il y a vingt-cinq ans, récidive dans son dernier ouvrage, plus proche du reportage que de l'essai. Un nouveau « roadmovie » en quelque sorte, dans ce pays de tous les possibles et de tous les excès qu'est l'Amérique, laboratoire de la mondialisation, mais aussi empire économique, culturel, militaire, qui continue d'inspirer fascination et répulsion à l'ensemble de la planète. B.-H. L., habile faiseur, ayant un sens éprouvé du marketing, se lance, dit-il, sur les traces d'Alexis de Tocqueville. Rien ne vaut les références illustres. Son livre, largement critiqué par la presse américaine, qui l'a trouvé superficiel et pour tout dire très « français », c'est-à-dire ethnocentrique, selon notre bonne vieille tradition consistant à nous considérer comme le centre du monde, se place d'emblée sous les auspices de Kérouac. Avec B.-H. L. nous nous trouvons donc « on the road », d'est en

ouest, du nord au sud, de New York à Los Angeles en passant par Seattle, sa ville préférée, San Francisco, Salt Lake City, Las Vegas et quelques autres grandes villes qui continuent de peupler notre imaginaire. Une écriture fluide, des portraits sur le vif, des anecdotes en série peuplent ces carnets de route qui rappellent ceux de Jean-Claude Guillebaud (Voyage en Asie ou en Océanie) figurant désormais dans l'anthologie du grand reportage à la Kessel. Avec ce titre qui rappelle Hitchcock, B.-H. L. ne nous épargne aucun cliché, en particulier sur George W. Bush, qualifié de grand enfant n'ayant pas voulu devenir président, et conduisant forcément son pays à la catastrophe. Il est vrai que ce regard très européen est conforté par les intellectuels et les artistes américains, comme Sharon Stone, que l'auteur a eu le privilège de rencontrer dans sa villa de Beverly-Hills, laquelle star lui a parlé des pauvres et de son engagement contre la précarité. Nul ne peut nier que l'Amérique soit aujourd'hui dans l'impasse en Irak, que cette guerre ait été fondée sur un mensonge (les armes de destruction massive), et que Bill Clinton gérait les affaires du monde avec plus de doigté et de diplomatie, même s'il y eut quelques problèmes dans le bureau oval avec une certaine Monica Lewinsky. Il

n'en demeure pas moins que l'Amérique c'est aussi cela, cette propension à la toute puissance qui la fait aller de la réussite spectaculaire en catastrophes qui le sont tout autant, cette foi inébranlable dans la démocratie, ce goût de l'effort et cette dureté inhérente au pays, dont B.-H. L. donne un raccourci saisissant par son récit d'exploration du système pénitentiaire selon la même démarche que Tocqueville en son temps. Le livre de B.-H. L. est cependant fort agréable à lire, parce qu'il promène le lecteur à travers une galerie de personnages variés, qui vont du sénateur Barack Obama, le « Clinton noir » du Congrès, à Russel Means, infatigable avocat de la cause indienne, en passant par une réflexion sur les obèses, les gauchistes, les mormons, les strip-teaseuses, bref tout ce qui forme l'incroyable diversité de ce pays qui continue de faire et défaire les modes à travers le monde.